

25^{ième} dimanche ordin. Matthieu 20, 1–16 'Argent' selon la justice de Dieu / hommes

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples : « Le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur le salaire d'une journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire. Et à ceux-là, il dit : « Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste. » Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : « Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ? » Ils lui répondirent : « Parce que personne ne nous a embauchés. » Il leur dit : « Allez à ma vigne, vous aussi. »

*Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers ». Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent eux aussi, chacun une pièce d'un denier. En la recevant, ils récriminèrent contre le maître du domaine : « Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur ! » Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : « Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, **et va-t'en**. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ! » C'est ainsi que les derniers seront premiers et les premiers derniers. »*

Après la lecture cet évangile bien souvent la réaction des fidèles est de trouver que l'attitude du maître de la vigne commet une injustice : il faut qu'il y ait **une cohérence entre le montant du salaire et l'ampleur de la prestation**. Ainsi se définit la **justice selon les hommes**. La parabole révèle la **justice** telle que **Dieu** la conçoit : toute différente . **Attention** : nous sommes toujours dans '**le discours sur l'Eglise**'. Aujourd'hui Jésus aborde une des caractéristiques importantes **pour l'esprit de l'appartenance à l'Eglise**. Le **contexte** immédiat est la venue d'un **jeune homme riche** qui interroge Jésus : « Que dois-je **faire pour avoir la vie éternelle** ? » Jésus se réfère aux **commandements de l'Ancien Testament**. Le jeune homme estime qu'il a toujours observé ces commandements. **Alors quoi ?** Jésus dit : « **Si tu veux être parfait, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et ensuite viens et suis-moi** ». (C'est cela **être** disciple de Jésus !) Le jeune homme s'en va tout triste, car il avait de grands biens. Jésus dit à ses disciples : « En vérité, un **homme riche entrera difficilement dans le Royaume des Cieux** » Incompréhension totale des disciples : « **Qui donc peut alors être sauvé**, si même les riches n'y parviendront pas !! ». Réflexion de **Jésus** : « Aux **hommes** ceci est **impossible**, mais à **Dieu** tout est **possible** ». Le **regard sur**

l'argent est pour les hommes du 'monde' si souvent **signe de réussite de son ego**, Dieu regarde autrement ' l'argent' même s'il faut en garder pour vivre dignement (un denier suffit) doit être signe de **notre solidarité avec les pauvres** . Les **hommes ' préoccupés'** par l'argent, ont élaboré une **justice à ce propos** disant qu'il doit y avoir un rapport **proportionné** entre le **travail** assumé et **sa rémunération**, tandis que Jésus nous révélera la justice au regard de Dieu, que **tous** nous puissions réussir notre vie. C'est alors que Jésus raconte la parabole des ouvriers de la onzième heure, dévoilant la **justice de Dieu** et celle **des hommes..**

Le maître de la vigne embauche **dès le matin tôt** des ouvriers pour **le travail dans la vigne**. Ils font un **contrat** : pour **une journée de travail** ils recevront une rémunération d'**un denier** qui est du temps de Jésus la **rémunération décente** (permettant de faire face aux besoins habituels). Le maître sort à **la troisième heure** pour embaucher d'autres ouvriers et leur promet un **salaire juste**. Il sort à **midi**, à **trois** heures sans préciser le montant de la rémunération. A **cinq** heures (la dernière du jour) il en trouve d'autres, les embauche et les envoie dans la vigne sans préciser la rémunération mais toujours pour **travailler dans 'ma' vigne** (qu'est la communauté où tous sont invités à travailler pour elle).

Le soir venu l'intendant est chargé de donner le **salaire à chacun** , **en commençant par les derniers**. **Stupéfaction** ils reçoivent **un denier** et les autres sont sûrs de voir leur salaire augmenté en toute logique de la justice selon les hommes. Or tous reçoivent un denier : un de la première heure se fait le porte-parole. « **Cela n'est pas juste**. Les **autres ont travaillé moins d'heures et nous** avons subi la chaleur du milieu du jour (aujourd'hui on a un nom la pénibilité). **Cela est injuste** selon les critères de notre justice (proportion à observer entre le travail accompli et la rémunération ; c'est de la justice humaine). La **réponse du maître** : **je ne vous lèse pas, le contrat était clair : un denier, le voici**. Pourquoi es-tu jaloux parce que **je suis bon.. ?** Ma justice, dit Dieu, est que tout homme au service de la vigne, à **quelque moment** il y soit entré dans la mission, **je dois le pouvoir** de quoi vivre en toute dignité humaine représentée par le denier. Le produit de la vigne diminuée des charges sera destiné aux pauvres en signe de solidarité avec ceux qui ne bénéficient pas de ressources leur assurant une dignité décente. **Quand Dieu règne, c'est comme cela !** Les **derniers seront les premiers et les premiers derniers** . Repensant à l'intention première de la parabole et les difficultés parfois observées dans les communautés judéo-chrétiennes, on peut y voir une allusion aux juifs les premiers à recevoir la Bonne Nouvelle, et aux derniers les chrétiens d'origine païenne qui se sont réjouis de la prodigalité de Dieu, alors que les juifs sont dépités de se retrouver tributaires de la justice des hommes : **Essentiel** est que le souci majeur de Jésus est d'inviter les anciens païens à entrer dans le Royaume des Cieux à part égale avec les juifs : la justice est qu'il veut donner à **chacun de réussir sa vie chrétienne** ; si on n'entre pas dans les vues de justice selon Dieu on est dans l'échec : le **salut est don de Dieu** et **non pas** ce que par nos propres forces nous pourrions **mériter**.